

‘Intelligentnyj golos’ [voix de l’intelligentsia] comme objet d’étude de la sociolinguistique

Elena Simonato — Université de Lausanne

Résumé. Les années 1900-1920 sont pour la linguistique soviétique les années du malaise concernant la pertinence des réponses de celle-ci aux problèmes des hommes et de la société. Elles sont le temps du questionnement sur son objet d’étude et sur son unité d’analyse. Plusieurs domaines de la linguistique sont concernés par ces questionnements, qui donnent lieu à des débats passionnés sur les pages des revues scientifiques de l’époque. La ‘linguistique sociale’, ou socio-linguistique, n’y échappe pas. Dans un article datant de 1931, Polivanov choisit comme objet d’étude la ‘voix de l’intelligentsia’ [интеллигентный голос].

Mots-clés : phonétique sociale, linguistique soviétique des années 1920, langue et expérience, langage et société, phonologie soviétique, Polivanov.

Очень умный и интеллигентный разговор был, но я, человек без высшего образования, понимал ихний разговор с трудом и хлопал ушами (Зошенко, «Обезьяний язык», 1925)¹.

« Кто звонил? – Не знаю, но интеллигентный голос »², voilà l’exemple fort curieux que cite Evgenij Polivanov dans son article « Fonetika intelligentskogo jazyka ». Quels sont donc les traits caractéristiques de cette voix ? se demande-t-il. Et il s’empresse de répondre : La réponse à cette question s’avère très complexe³.

Je me propose de découvrir comment le travail sur la phonétique de la langue d’intelligentsia a amené un des linguistes les plus originaux du XX^e siècle, Evgenij Polivanov, à repenser les problèmes fondamentaux de la linguistique, d’ouvrir un nouveau domaine de recherches, la phonétique sociale, ou sociologique. Cette étude pour la première fois, fait se croiser les deux sujets.

1. L’homme et son mythe

Je rappellerai très brièvement les dates de vie d’Evgenij Dmitrievič Polivanov, né en 1891 et mort en 1938, fusillé dans un camp stalinien. Sa destinée fut hors du commun : il suffit de mentionner ses capacités de polyglotte maîtrisant une soixantaine de langues, ses études sur le japonais, le chinois, l’ouzbek et autres langues turques, son travail de déchiffreur des accords

¹ « C’était une conversation d’intelligent et fort intelligente, mais moi, un individu sans formation supérieure, je l’écoutais sans rien comprendre », par M. Zošenko, *Langue de singes*, 1925.

² ‘Qui était au téléphone ?’ - ‘ Je ne sais pas, mais une voix d’intelligentsia’.

³ Polivanov, 1968 [1931b], p. 231.

secrets du gouvernement du tsar pendant la guerre de 14-18, auprès du commissaire du peuple aux Affaires étrangères chargé de la section d'Orient et de responsable de la division de l'Extrême Orient du Komintern à Moscou, sa participation à l'OPOIAZ (Société pour l'étude de la langue poétique), et *last but no the least*, son implication dans l'édification linguistique⁴.

Ses comportements hors du commun (consommation de drogue-opium et capacités d'hypnose), ainsi que ses méthodes de recherche ont amené l'écrivain Aleksandr Kaverin à le représenter comme une personnalité mythique, dans son roman *Skandalist, ili večera na Vasiljevskom ostrove [Faiseur de scandales, ou Soirées sur l'île Vasiljevskij]*⁵.

Polivanov fut un représentant de l'intelligentsia, et, comme il l'affirmait lui-même, 'pétersbourgeois selon la langue'. Comme tout intellectuel de l'époque, dans leur grande majorité, c'est également un déraciné, un déraciné géographique, qui ont quitté sa ville pour s'établir tour à tour à Tachkent puis à Samarcand, un déraciné mental, qui a cotoyé des représentants des différentes couches sociales, ce qui l'a rendu sensible aux différences sociales dans la langue.

2. Les sources de la doctrine phonétique de Polivanov

Le premier thème, questionnant la pratique même du linguiste : la langue de l'intelligentsia, quelle définition ? Ici se greffe un deuxième thème plus global, qui deviendra un des grands sujets de recherches de Polivanov : la différenciation sociale dans la phonétique.

Dans le domaine de la phonétique sociale, Polivanov se pose en continuateur de Lev Ščerba⁶. On connaît ce linguiste surtout pour ses études des langues slaves et la didactique. Mais, pour le sujet qui nous intéresse ici, Ščerba doit également être considéré comme fondateur de la phonétique sociale. Dans l'ouvrage cité, Ščerba donne des exemples de phénomènes relevant de ce qu'on pourrait appeler à juste titre 'la phonétique sociale', par exemple une nuance du phonème «a» typique uniquement du clergé et des personnes d'origine ecclésiastique⁷.

Les sujets sociologiques dans la linguistique étaient si peu habituels (du moins jusqu'à il y a peu) qu'il est difficile de parler de dialectologie sociale d'une langue sans s'être arrêté auparavant sur les problèmes d'ordre général, ceux qui concernent le rapport entre langue et

⁴ Cf. Simonato, 2007a, 2007b, 2008a, 2008b, 2008c.

⁵ Cf. Velmezova, 2011.

⁶ Lev Ščerba (1880-1944) est un des principaux théoriciens de l'élaboration des alphabets de cette époque. En 1909, il fonde à Saint-Petersbourg le *Cabinet de phonétique expérimentale*. Son groupe de travail collabore avec les oto-rhino-laryngologues, les ingénieurs en transmission et les acousticiens pour étudier les processus de communication, à savoir l'organisation des sons dans la chaîne sonore, la distribution des phonèmes, les oppositions sur lesquelles se fonde l'oreille pour percevoir et comprendre l'information, et le rôle du conscient et de l'inconscient dans la pensée langagière.

⁷ Cf. Polivanov, 1968 [1931a], p. 217.

société et le concept même de dialecte social et de groupe [social'no-gruppovoj dialekt]. (Polivanov, 1968 [1931b], p. 225)

Dans ses travaux sur la dialectologie sociale, Polivanov met l'accent sur le conditionnement social de la langue. Mais il soutient que les faits socio-économiques n'ont pas d'influence *directe* sur le mécanisme interne de l'évolution, en particulier phonétique. Il ne voit ainsi pas de lien de cause à effet entre les phénomènes économiques, politiques, culturels, historiques et l'évolution linguistique. Le ressort principal de celle-ci se trouve dans «les changements economico-politiques qui *modifient le contingent des locuteurs* (ou ce qu'on appelle le 'substrat social') d'une langue ou d'un dialecte donnés, et il en découle une modification des points de départ de son évolution»⁸.

Polivanov ouvre un nouveau domaine d'études qu'il appelle '*phonétique sociale et dialectale*' du russe⁹. Son terrain d'étude sera la langue des grandes villes. On peut dire que la genèse des théories linguistiques du début du XXe siècle est liée de façon inextricable au développement des métropoles russes. En effet, les grandes villes telles que Moscou, Saint-Petersbourg – sont autant de centres économiques, sociaux et culturels.

Nous pouvons reconstituer le cheminement de la « phonétique sociale » de Polivanov à la lecture de ses deux articles : « O fonetičeskix priznakax social'no-gruppovyx dialektov, i, v častnosti, russkogo standartnogo jazyka » [A propos des traits phonétiques des dialectes sociaux et des dialectes de groupe et de la langue russe en particulier] et « Fonetika intelligentskogo jazyka » [La phonétique de la langue de l'intelligentsia].

3. Le portrait linguistique d'un intelligent russe des années 1920

« D'après moi, personne ne s'opposera à l'idée que la langue que nous parlons en 1928, et notamment celle de la génération de pionniers et de komsomols qui n'existait pas du tout à l'époque prérévolutionnaire, se distingue fortement de la langue d'un intelligent typique de l'avant-guerre », annonce-t-il d'emblée.

Dans son article « A propos des traits phonétiques des dialectes sociaux et des dialectes de groupe et de la langue russe en particulier », Polivanov invente un exemple à la limite du fantastique. Un petit bourgeois russe qui s'est endormi en 1913 et se réveille en 1928. Ce 'beau au bois dormant' entend parler [russe] autour de lui, mais ne comprend plus cette langue russe de 1928.

Cet exemple lui sert de point de départ pour approfondir le thème de l'évolution langagière. Il se propose de mettre en évidence décrit les différences entre ce qu'il affirme

⁸ Polivanov, 1931d, p. 50.

⁹ Polivanov, 1968 [1931a], p. 217.

être ‘deux langues russes distinctes’. Car il définit l’emploi langagier d’un petit bourgeois moyen et celui d’un membre du Komsomol non comme deux dialectes (ou sociolectes) distincts, mais comme deux *langues distinctes*. Selon Polivanov, effectivement, si l’on retient, comme critère de distinction entre langue et dialecte, le critère de *compréhension*, cela ne fait aucun doute qu’on a affaire à deux langues distinctes.

“C’est vrai qu’il s’agit d’une langue distincte. Il est plus ou moins évident que le dialecte social et dialecte de groupe le plus caractéristique (du point de vue de sa nouveauté) de l’époque moderne est à rechercher chez le groupe social qui n’existait pas auparavant (et ne pouvait pas exister) dans la Russie tsariste, à savoir la collective du Komsomol. (Polivanov, 1968 [1931a], p. 207)

La question de fond que se pose Polivanov concerne l’impact de la révolution sur la langue, avant tout sur la langue parlée. D’après lui, la langue est un élément beaucoup plus *conservateur* que la société, la langue ne peut pas être gérée, du moins en ce qui concerne sa phonétique, sa morphologie et sa syntaxe (il exclut consciemment de sa liste le vocabulaire). Il ne suffit pas de décréter un changement linguistique, que ce soit phonétique (le remplacement d’un son par un autre) ou morphologique (comme l’abolition du genre grammatical neutre ou du genre tout court) pour que cela adienne en réalité.

Mais est-ce que la révolution langagière qui se déroule devant nos yeux se limite au vocabulaire et à la phraséologie ? Qu’en est-il de la phonétique ? - s’interroge-t-il ensuite.

Admettons qu’on ne trouve pas de grandes innovations phonétiques d’origine révolutionnaire dans la langue russe commune standard [*standartnyj obščerusskij jazyk*]. La langue standard (et surtout la langue écrite) est toujours plus conservatrice sous ce rapport que les dialectes non standardisés. (ibid.)

Le rythme de la révolution langagière *s’accélère* sous l’influence des grands changements dans la société russe. Il évoque le changement du substrat social, de la collectivité qui utilise cette langue. De plus, suppose Polivanov, il est important quel groupe social jouera le premier rôle dans l’évolution. Car l’évolution langagière mène toujours à l’établissement d’un système langagier uniforme pour tous les groupes de la société.

Le changement dans le substrat social fait changer également les points de départ de l’évolution langagière. L’évolution ne s’appuiera plus sur un seul dialecte (qui, mettons, possède le son [x], mais de la totalité des dialectes hétérogènes (dont l’un aura le son [x]), un autre, le son [u], un troisième, le son [z]. Il est évident que l’évolution ne sera pas la même que dans le cas d’un seul dialecte. (Polivanov, 1968 [1931a], p. 212)

Polivanov se dépêche aussitôt de pointer dès le début le problème épistémologique clé : « dès que l’on parle du parler d’un groupe de personnes, nous avons déjà affaire à une abstraction ». Le mot « langue » peut donc selon lui être employé pour « une série de parlars individuels

apparentés et ne se différenciant pas assez pour créer d'obstacles à la *communication* entre leurs locuteurs »¹⁰.

Force est de constater que la réflexion de Polivanov véhicule une certaine vision de la communauté parlante, de la relation entre cette communauté et l'individu, entre les classes sociales, entre l'Etat et la personne. Chez Polivanov, nous assistons à un émiettement des communautés linguistiques. La constante de sa position me semble la suivante : la collectivité linguistique se définit par l'existence d'une compréhension au sein d'elle. On peut dire en simplifiant que pour Polivanov, la collectivité parlante n'existe pas. Il y a toutefois un point dans cette échelle de valeurs : l'individu y est représenté avant tout comme membre d'une collectivité langagière ; il n'existe qu'en tant qu'être *social*. Toute l'activité langagière de l'individu se déroule dans le cadre de la langue qui lui est transmise par la collectivité à laquelle il appartient. La langue n'est pas une fonction biologique naturelle de l'organisme, mais *le bien commun d'une collectivité*.

Avant, explique Polivanov, la maîtrise du langage de l'intelligentsia [*intelligentnaja reč*], le savoir prononcer les consonnes et les voyelles dans les mots d'origine étrangère, était un signe externe d'un membre d'intelligentsia, au même titre que la manière de s'habiller et la connaissance des règles de l'ancienne orthographe. Le cercle des locuteurs (qu'il appelle « substrat ») de la langue russe commune s'élargit, et ceci est le premier résultat de l'évolution. On est en voie vers une société sans classes, pense Polivanov. Cela ne fait aucun doute, dit-il, que, pour voir réalisé le processus de changement, pour que se forme un nouveau système phonétique, morphologique, il faut attendre deux ou trois générations.

Portrait linguistique d'un intelligent

« On peut objecter qu'une personne née en 1891 n'a pas changé sa phonétique en 1917 », se contredit Polivanov. « C'est vrai que, moi-même je prononce comme auparavant les sons suivants :

- les combinaisons 'consonne dure de paire + è [ouvert]
- le [l] moyen (ni dur ni mou) dans le nom de la note 'la' (et dans d'autres mots d'origine étrangère) ;
- le son [ö] comme en allemand, ou en français dans le mot [peur], dans le mot блѣф, de manière identique que je les prononçais en 1913 ». Mais ce sont exactement ces traits-là (en plus de certains autres) qui caractérisent la langue de l'intelligentsia de l'avant-guerre, à la différence de la langue de l'intelligentsia contemporaine, note-t-il.

¹⁰ *Ibid.*

Le fait est que, tous ces traits ont perdu leur sens de *critère* d'après lequel un intelligent (un locuteur de la langue standard) reconnaissait son semblable (svoego polja jagodu). De nos jours, au contraire, on peut parler correctement sans nécessairement observer ces 'dialectismes sociaux' et de groupe. Au vu du fait que la caractéristique phonétique de la majorité des locuteurs de la langue standard a changé, le *rappport* de la majorité envers ces faits phonétiques s'est inversé, rajoute Polivanov. Même s'ils continuent leur existence individuelle, ils ont perdu leur signification sociale [social'naja značimost'], leur caractère obligatoire.

Portrait linguistique d'un intelligent

Polivanov soutient la thèse qu'il est possible d'établir une caractéristique linguistique, une sorte de '*passport linguistique*' qui témoigne de l'appartenance d'un individu à un groupe social. Il retient, comme traits linguistiques d'un *intelligent* les particularités suivantes en phonétique.

1) Le premier trait c'est justement la maîtrise du français, ou, plus exactement, un niveau typique de maîtrise, qui était considéré comme obligatoire et nécessaire de l'appartenance à un groupe social. Polivanov se hâte de préciser que la maîtrise du français était un critère de la noblesse. Mais, vers le début du XX^e siècle, la maîtrise de cette langue est devenue obligatoire pour quelques autres couches sociales : la bourgeoisie financière et commerciale, l'intelligentsia de province¹¹. D'après notre chercheur, on peut expliquer toute une série de phénomènes phonétiques dans la langue standard de l'intelligentsia prérévolutionnaire (et dans des sous-espèces, à savoir celle de l'intelligentsia moscovite, celle de l'intelligentsia pétersbourgeoise, celle de la garde du tsar), par l'influence du français.

2) Dans la phonétique proprement dite, Polivanov cite les caractéristiques suivantes d'un *intelligent*: la prononciation de [čto] à la place de [što] ;

3) la prononciation [jeja] au Génitif par opposition à [jejo] à l'Accusatif. Polivanov considère ces deux phénomènes comme pétersbourgeois.

Une 'phonétique de caste'

Pour désigner ce genre de sujets, il avance le terme de 'phonétique de caste' [kastovaja fonetika], et suggère de recueillir les données, observer un groupe de locuteurs sélectionné au préalable, afin de dresser un tableau complet de la situation.

¹¹ Polivanov, p. 215-216.

Voilà les prolegomena à partir desquels on pourrait, d'après moi, exposer la caractéristique concrète de la langue standard d'aujourd'hui. Une deuxième étape serait de décrire les dialectes sociaux et les dialectes de groupe de notre époque. Mais pour cela, il y aura besoin d'un travail scientifique, pour lequel mon article ne peut servir que d'introduction. (Polivanov, ???)

Langue de l'intelligentsia, quelle définition ?

Qui a raison, ceux qui avancent des théories historico-naturelle de l' 'évolution langagière' ou de ceux qui pointent le lien du langage avec la vie de la société, et le reflet de cette dernière dans la langue¹² ? Avant de répondre, Polivanov soumet à l'analyse du lecteur deux exemples éloquentes de deux langues européennes.

Le premier exemple est celui d'une représentante de couche sociale inférieure adapte sa prononciation pour passer pour une duchesse, personnage d'une pièce de Bernard Show *Pigmalion*. En anglais, constate Polivanov, la phonétique est un élément fondamental de différenciation dialectale sociale. Il est vrai que, dans la dialectologie sociale de la langue anglaise, les dialectes sociaux de la seule ville de Londres peuvent être différenciés selon leurs traits phonétiques. Polivanov cite un dialecte anglais londonien dit 'vulgaire' qui, à la différence des autres dialectes, a déjà réalisé deux passages phonétiques (*Lautverschiebung*). Ceci veut dire que ce dialecte social a franchi une étape entière de l'évolution phonétique par rapport à la langue standard (de l'intelligentsia) de Londres.

Un deuxième exemple est celui de l'estonien. Dans cette langue, nous apprend Polivanov, la différence entre le *système phonétique* de l'intelligenstia et celui du peuple (indépendamment des différences territoriales) s'exprime dans la différenciation fort particulière des catégories des consonnes selon le travail du larynx (des 'semi-sonores' du peuple se prononcent comme 'sonores' proches des sons russes [b],[d],[g])¹³.

« Il n'en va pas de même chez nous », remarque-t-il. En Russie, les différences phonétiques ont un caractère territorial, et non social, souligne-t-il. Il constate en Russie beaucoup moins de différences phonétiques entre les dialectes sociaux et de groupe qu'en anglais (et, fort probablement, qu'en estonien). Polivanov explique ceci par le fait que les groupes sociaux se sont formés récemment (il parle des groupes qui existaient vers la fin de la période pétersbourgeoise l'histoire).

Si l'on se compare, sous ce rapport, la Russie avec l'Angleterre, on verra que la différenciation sociale a débuté chez nous avec un grand retard. Au XVIII^e siècle, les nobles, dans la majorité des cas, vivaient dans leurs villages et parlaient les dialectes locaux ; la source de la langue russe commune au XVIII^e siècle était simplement celle de la capitale, de la chancellerie. Tout le

¹² Polivanov, 1968 [1931b], 226.

¹³ Il s'agit, explique-t-il, de quelque chose de semblable à la prononciation, par un russophone, des mots empruntés (russe [demon] vs [d'emon]).

processus de formation de la langue russe commune tombe sur le XIX^e siècle. Et beaucoup plus tard, au seuil de notre siècle, on a la possibilité de parler de la langue commune du peuple [prostonarodje] comme d'un dialecte social, différent de la langue de l'intelligentsia, et même maintenant, je dois prouver l'existence de cette langue. (Polivanov, 1968 [1931b], p. 230)

Trois phonèmes pour définir un intelligent

Comment Polivanov distingue-t-il la langue de l'intelligentsia ? D'après lui, le trait le plus facile à constater ce sont, par opposition, les traits phonétiques de la *non-intelligentsia* qu'on remarque dans la prononciation de quelques mots et s'expliquent par le système de représentations sonores [*sistema zvukopredstavlenij*]. Ainsi, d'après lui, le système phonétique d'un *intelligent* c'est un système 'défectif' (sic!) par rapport à celui du peuple¹⁴. En effet, plusieurs « phonèmes » manquent :

1) Le phonème /l/ entre le /l/ dur et /l'/. Le système des phonèmes de l'intelligentsia possède un [l] moyen, notamment dans le nom de la note de musique [la], et dans quelques mots étrangers [lokomobil'], [locatif]. Polivanov précise que la sphère de diffusion de ce troisième /l/ n'est pas fixe, sa présence ou absence varie selon les particularités professionnelles et individuelles : si le /l/ est obligatoire dans le nom de la note musicale [la] pour le dialecte social de l'intelligentsia d'avant guerre, la prononciation de ce /l/ dans autres mots varie selon le « nombre de traits professionnels dans le vocabulaire d'un individu ». Ce qui compte, d'après Polivanov, c'est moins la liste des mots prononcés avec le /l/ moyen, mais la présence de ce phonème comme trait typique d'un dialecte de groupe. Ainsi, la prononciation de la note « la » était ce critère : une chanteuse qui ne prononçait pas comme ça était vue comme 'pas des nôtres' – [ne našego polja jagoda]¹⁵.

2) Le phonème /œ/, comme en fr. [bœuf], [cœur]. « La signification sociale de ce trait phonétique peut être vérifiée de façon concrète : comment nous réagissons lorsque quelqu'un prononce différemment du standard – /blef/, à la place de /blœf/.

3) Le phonème /y/ comme le son français dans [lune], surtout pour les mots français, allemands et de grec ancien. « Et celui qui ne pouvait pas prononcer correctement (du point de vue d'intelligentsia) un mot français ou grec, prononçait [t'u] et pas [ty], n'était pas digne d'être appelé intelligent dans son emploi langagier»¹⁶, remarque Polivanov.

Polivanov distingue ensuite un facteur qui a déterminé quelques particularités phonétiques de la 'langue standardisée prérévolutionnaire'. Il s'agit de l'orthographe, dont le poids explique un certain nombre de traits phonétiques de la prononciation de l'intelligentsia

¹⁴ Polivanov, 1968 [1931b], 230.

¹⁵ *Ibid.*, p. 233.

¹⁶ *Ibid.*, p. 234.

[intelligentskoe proiznošenie]. Il s'agit des traits absents dans la prononciation des autres dialectes sociaux et de groupe.

Conclusion

La phonologie sociale, née du développement de la phonétique expérimentale, présentait l'avantage considérable sur la celle-ci de ne pas nécessiter d'appareils sophistiqués. Toutefois, les études phonétiques auraient pu rester vaines si on ne pouvait établir un pont explicatif entre l'analyse phonétique et caractéristiques sociales. La langue de l'*intelligentsia* prérévolutionnaire s'est avérée être un exemple éloquent d'étude pour la doctrine sociolinguistique de Polivanov. Elle lui a permis d'élaborer les bases de l'étude sociale de la phonétique en général. En plus, les changements sociaux profonds, modifiant l'équilibre précaire des couches sociales en Russie soviétique, ont donné l'opportunité de suivre *in vivo* l'évolution langagière, notamment quelques changements qui, d'ordinaire, prennent des décennies.

Ce n'est que dans deux ou trois générations que nous aurons une langue russe commune [*obščerusskij jazyk*] considérablement transformée, une langue qui reflétera tous les changements conditionnés par le flux humain [*čelovečeskoe more*] des locuteurs de la langue russe de l'époque révolutionnaire. (Polivanov, 1927, p. 75)

L'étude du « интеллигентный голос » a amené Polivanov à établir les traits phonétiques qui distinguent le langage d'un représentant de l'*intelligentsia* de celui des paysans et des ouvriers. La variation socio-linguistique qu'il a dégagée doit être comptée parmi les autres facteurs de variations connus, tels que la variation dialectale et la variation due à l'âge des sujets parlants.

Cette étude a eu, à notre avis, un impact important sur l'évolution de la doctrine linguistique de Polivanov. Les difficultés épistémologiques auxquelles Polivanov était confronté lui ont permis de franchir une nouvelle étape d'élaboration de sa vision du langage, qui intégrait désormais les études du lien entre phonétique et société, ce qu'il appelle « phonétique de caste ». Il a été essentiel d'observer comment, de question en question, il a tissé le canevas de son approche sociolinguistique, qu'il a aussitôt eu la chance de pouvoir vérifier par la pratique. Le circuit «russe» de la linguistique sociale «russe» devient certainement moins obscur.

Bibliographie

- GENTY Catherine, 1977 : « Entre l'histoire et le mythe : E.D. Polivanov », *Cahiers du monde russe et soviétique*, juil.-sept., p. 275-303.
- POLIVANOV Evgenij D., 1916: *Lekcii po vvedeniju v jazykoznanie o obščej fonetike*, Berlin: Gosizdat RSFSR, réédition [Cours d'introduction à la linguistique et à la phonétique générale]
- , 1928a: « Specifičeskie osobennosti poslednego desjatiletija 1917-1927 v istorii našej lingvističeskoj mysli (vmesto predislovija) », Polivanov, *Statji po obščemu jazykoznaniju, Izbrannye raboty*, Moskva : Nauka, 1968, p. 51-56. [Caractéristiques spécifiques de la dernière décennie 1917-1927 dans l'histoire de notre pensée linguistique (en guise d'introduction)]
- , 1928b: « Faktory fonetičeskoj èvoljucii jazyka kak trudovogo processa », *Statji po obščemu jazykoznaniju. Izbrannye raboty*, Moskva : Nauka, 1968, p. 57-74. [Les facteurs de l'évolution du langage comme processus de travail]
- , 1931a: « O fonetičeskix priznakax social'no-gruppovyx dialektov i, v častnosti, russkogo standartnogo jazyka », *Za marksistskoe jazykoznanie (Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej)*, Moskva : Federacija, p. 117-138, in Polivanov : *Statji po obščemu jazykoznaniju. Izbrannye raboty*, Moskva : Nauka, 1968, p. 207-224. [A propos des traits phonétiques des dialectes de groupe et des dialectes et, en particulier, de la langue russe standard]
- , 1931b: « Fonetika intelligentskogo jazyka », *Statji po obščemu jazykoznaniju. Izbrannye raboty*, Moskva: Nauka, 1968, p. 225-235. [La phonétique de la langue d'intelligentsia]
- ROMANENKO, A.P., 2008 : « Sovetskaja filosofija jazyka : E.D. Polivanov – N.Ja. Marr », *Voprosy jazykoznanija*, 2, p. 110-117.
- SIMONATO Elena, 2007a, « The Social Phonology in the USSR in the 1920's », *Studies in East European Thought*, 60, p. 339-347.
- , 2007b, « La phonologie de Saussure et la phonologie pré-pragoise soviétique », *Révolutions saussuriennes, Genève, 20-22 juin 2007, Matériaux de la conférence*, p. 119-127.
- , 2008a, « Marxisme, phonétique et phonologie: Voloshinov, Jakovlev et Polivanov », *Actes du 3^e cycle romand de lettres 2006-2007, Cahiers de l'ILSL 24*, p. 191-210.
- , 2008b, « Langues et politiques linguistiques en Asie Centrale : les enseignements de Polivanov », *Contributions suisses au VIII^e Congrès des slavistes*, Peter Lang, Berne, p. 271-289.
- , 2008c, « La phonologie appliquée des 'édificateurs linguistiques' en URSS dans les années 1920 », *Revue des études slaves*, 79, fasc. 4, p. 535-555.
- VELMEZOVA Ekaterina, 2011: « La linguistique d'un écrivain soviétique: E.D. Polivanov dans "Le faiseur de scandales" de V. Kaverin », *Actes du colloque Polivanov*, eds. S. Archambault et S. Tchougounnikov (à paraître)
- ZOŠČENKO, Mixail, 1925, « Obezjanij jazyk », <http://zoschenko.info/cat/206/25.html>